

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL, MARDI, 23 FEVRIER 1847.

No. 15

Mgr. l'Archevêque vient d'adresser la circulaire que voici à tous les curés de son diocèse :

CIRCULAIRE.

Québec, 12 février 1847.

Monsieur le curé,

Les nouvelles apportées par la dernière malle anglaise vous ont fait connaître l'état alarmant auquel la famine a réduit une grande partie des habitants de l'Irlande et de ceux des montagnes et des îles de l'Ecosse. Déjà un grand nombre de familles ont succombé aux horreurs de la faim, et il est à craindre que le même sort n'en atteigne un plus grand nombre encore. Les journaux nous donnent à ce sujet des détails qui déchirent le cœur, et qui laissent dans l'âme la plus douloureuse impression.

Dans ces circonstances je ne puis me dispenser de tourner mes regards avec confiance vers mes fidèles diocésains. Depuis plusieurs années, il est vrai, l'on n'a cessé de recourir à leur générosité pour des œuvres de toutes sortes. Mais ils se sont montrés en toute occasion de si bonne volonté, et les maux que l'on a à déplorer sont d'une nature si grave, que je ne saurais craindre de manquer de discrétion en faisant un nouvel appel à leur charité. D'ailleurs l'on ne doit raisonnablement attendre de chaque individu qu'une légère obole. Toutefois cette obole, donnée par tous ceux qui ne sont pas réduits à la pauvreté, peut former une somme capable de soulager bien des infortunés.

Je crois donc devoir vous recommander, monsieur, de porter à la connaissance de vos paroissiens la situation affreuse où se trouvent les malheureuses populations dont je viens de parler. Vous leur représenterez que ceux qui souffrent de la sorte sont nos frères, qu'ils sont sujets comme nous de l'Empire Britannique, et qu'ils ont d'autant plus de droit à nos sympathies, que dans les désastres qui, il y a bientôt deux ans, ont si cruellement affligé la ville de Québec, ils sont venus à notre secours avec une libéralité au dessus de tout éloge. Vous leur indiquerez ensuite le moyen que vous jugerez le plus expédient pour recueillir leurs contributions. Une quête à domicile remplirait probablement mon but, mais elle pourrait être remplacée au besoin par une quête dans l'église, que vous auriez soin d'annoncer d'avance.

Quelque soit le parti que vous prenez, il est important que les sommes recueillies dans votre paroisse soient envoyées avant le 15 mars prochain, au secrétariat de l'Archevêché, soit directement, soit par la voie de M. le grand-vicaire de votre district.

Je vous invite, monsieur, à lire la présente au prône de votre messe paroissiale, et à l'accompagner des explications qui vous paraîtront les plus propres à lui faire connaître la grandeur du mal auquel il s'agit de porter remède.

Agréez, monsieur le curé, l'assurance de mon bien sincère attachement.

† JOS. ARCHEV. de Québec.

Journal de Québec.

CIRCULAIRE AU CLERGÉ DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

Evêché de Montréal, 19 février 1847.

Monsieur,

L'état de famine où se trouvent plusieurs parties de l'Europe, et notamment l'Irlande et l'Ecosse, excite en ce moment une inquiétude trop vive sur le sort de tant de millions d'hommes, aujourd'hui en proie aux horreurs de la faim, et demain peut-être aux dévastations de la peste, pour que nous demeurions insensibles spectateurs de leurs souffrances et de leur mort : c'est le cœur encore tout désolé, à la lecture de tant d'infortunes, que je sollicite ardemment votre charitable concours et la coopération de tous les fidèles de ce diocèse, afin de venir immédiatement en aide à ces frères malheureux que la main du Seigneur a frappés, et qui attendent de nous une petite part au moins du pain qui doit les faire revivre.

Quand même il n'y aurait pas ici le devoir de co-sujets du même Empire, et pour plusieurs, les liens de nationalité, il y aurait toujours, pour tous, les droits et les obligations de l'humanité. Mais il y a plus encore, puisque la presque totalité de ces populations souffrantes se compose de chrétiens catholiques dont la foi a souvent édifié ce pays, et donc la générosité est connue de tout le monde.

Il faut donc, Monsieur, que votre zèle seconde encore, dans nos campagnes, ce que la charité a déjà heureusement commencé au sein de nos villes et de nos villages. De toutes parts, on s'organise, et l'on s'efforce de prouver,

par des dons généreux, malgré la rigueur et la difficulté des temps, que ce n'est point vainement que l'on réclame tous les droits, tous les privilèges de sujets britanniques, puisque l'on en acquitte les devoirs au moment du besoin, et que personne ne recule devant une détresse, à l'annonce d'une calamité, à quelque distance qu'elle soit.

A cette fin, vous voudrez bien vous entendre avec les personnes les plus charitables de votre paroisse, et, après avoir communiqué mes desirs à votre bon peuple, et avoir excité, dans l'un de vos prêtres, leurs charitables sympathies en faveur de frères qui meurent de faim, aviser au moyen de réaliser tout de suite, en provisions ou autrement, une souscription convenable à votre population, pour la faire remettre à l'Evêché, ou au Séminaire de Montréal, ou au Comité de la ville, chargé de cette œuvre ; ou du moins entre les mains du Vicaire-général le plus voisin de votre localité, de manière à ce que le montant puisse nous parvenir vers le milieu du mois prochain.

Agréez, Monsieur, l'assurance de l'affectueuse considération avec laquelle je suis bien sincèrement,

† J. C. Evêque de Martyropolis,
Administrateur.

MÉMOIRE

SUR L'IMPORTANCE ET LA NÉCESSITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT D'UNE PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DANS L'OREGON.

A LL. EE. NN. SS. les Cardinaux de la S. C. de la Propagande.

Eminences,

Deux motifs bien encourageans m'ont conduit jusqu'à Rome, de la mission lointaine, où j'ai dû supporter jusqu'à présent un poids bien au-dessus de mes forces. Je m'y suis rendu pour déposer aux pieds augustes du Vicaire de Jésus-Christ les hommages sincères et l'expression filiale du dévouement des catholiques de l'Orégon. J'y suis venu surtout pour puiser dans la charité du Pontife Suprême, dans les abondantes lumières de la S. C. les moyens véritablement propres à donner des bases solides à nos églises.

Profondément touché de l'accueil bienveillant du Père commun des pasteurs et des peuples, je n'hésite donc pas à exposer toute ma pensée aux indulgentes appréciations de VV. EE, à proposer à votre sagesse l'adoption du plan qui assurera sans doute, notre avenir.

Ce plan est simple, élémentaire, facile à exécuter, comme le sont toutes les pensées pieuses dans la forme constitutive et immuable donnée par N. S. à son Eglise.

Multiplier les évêques en les attachant au sol d'une part ; en les unissant de l'autre le plus étroitement possible au S. Siège Apostolique ; tel est, Eminences, le but de ce mémoire.

En un mot je viens vous proposer, d'ériger, dès aujourd'hui dans l'Orégon plusieurs sièges titulaires, avec un métropolitain revêtu de pouvoirs spéciaux sur les évêques ses suffragants.

Pour vous démontrer la nécessité de semblables mesures, il ne suffira d'exposer d'une part, l'influence exercée au loin par l'église de Québec, de faire voir d'un autre côté, ce que l'application et le développement de cette pensée peuvent produire dans l'Orégon.

Après avoir indiqué rapidement les faits relatifs à la découverte du pays, et à l'importance politique qu'on y rattache dans ce moment, j'entrerai avec vous, Eminences, dans le détail des questions qui suivent :

1^o. Par quelle influence et à quelle occasion la foi s'introduisit-elle dans la contrée ?

Influence salutaire de l'église du Canada. Entreprise des Canadiens.

2^o. Quels furent les premiers missionnaires, et qui les envoya ?

Des prêtres canadiens envoyés par l'archevêque de Québec ?

3^o. Quels habitans peuplaient le pays à l'arrivée des missionnaires ?

Des sauvages idolâtres, des protestans et des catholiques sans secours religieux ; réclamant la fondation d'établissements centraux pour s'y grouper autour des missionnaires.

4^o. Qu'a-t-on fait pour eux dans les premières années ?

Jetter les fondemens d'établissements de ce genre ; poser la première pierre de l'ordre hiérarchique.

Que reste-t-il à faire ?

Perfectionner et fixer sur le sol cette même hiérarchie.

Le seul énoncé de ces questions suffit pour indiquer la gravité de la mai-